

CHAPITRE IV

LES ÉGLISES CHARPENTÉES

SOMMAIRE. — Construction facile. — Anciennes églises charpentées. — Nefs, bas-côtés, absides, narthex, tribunes. — Le chœur. — Décoration, façades.

Simplicité du programme et de ces édifices.

Les églises syriennes.

Nous voici donc en présence de deux types traditionnels, l'église charpentée et l'église voûtée. Je ne les mélangerai pas dans cette étude, et je m'attacherai d'abord à l'église charpentée.

Toute construction d'église est difficile. Rappelez-vous ce que je vous disais au début sur les conditions de notre construction moderne, et sur *les murs assemblés*. Ici, le programme est une salle longue, élevée, sans aucun refend qui assemble et contrebutte les murs latéraux. Si ces murs sont uniques, ils risquent facilement de se déverser ou de se gauchir, car ils n'ont pour se relier l'un à l'autre que la couverture supérieure de la nef. Mais s'il y a des bas côtés, puis des tribunes, l'assemblage devient plus résistant, car la nef, au lieu de séparer deux murs seulement, sépare en réalité deux bâtiments parallèles.

Seulement, la condition sera toute différente si l'église est voûtée ou si elle est seulement charpentée. Dans le premier cas, il se posera des problèmes dangereux de résistance ou d'équi-

libre, tandis que dans l'église charpentée, si les murs sont bien fondés et bien exécutés, et si la charpente est conçue avec la précaution élémentaire d'un tirant, il n'y a plus que des efforts verticaux.

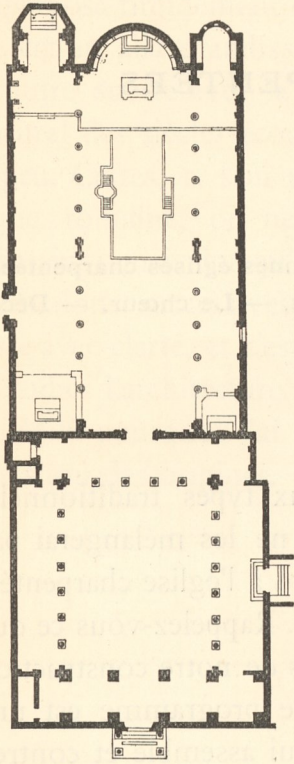


Fig. 937. — Basilique de Saint-Clément, à Rome. Plan.

0 5 10 20^m

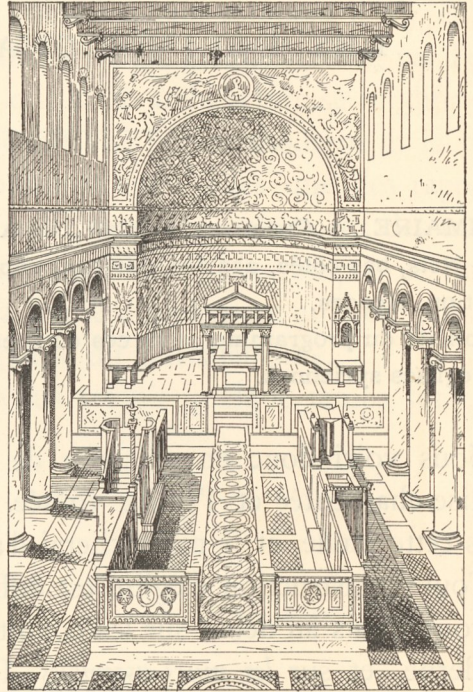


Fig. 938. — Basilique de Saint-Clément. Vue intérieure.

La construction est donc ici infiniment plus simple.

Elle peut d'ailleurs s'appliquer à la chapelle sans bas côtés, ou à l'église avec bas côtés simples ou doubles, avec ou sans tribunes. Mais le plus souvent, elle se rencontre dans des églises avec bas côtés; et dans la langue usuelle ces églises sont souvent appelées basiliques. Je me servirai de ce terme lorsque l'usage l'a consacré, par exemple lorsqu'on dit « la basilique de Saint-

Clément (fig. 937 et 938) ou celle de Sainte-Agnès (fig. 939 et 940) à Rome », la première sans tribunes, la seconde avec tribunes. Mais il faut vous avertir que le mot *basilique* n'a plus de sens technique bien précis. Liturgiquement il est devenu un terme en quelque sorte hiérarchique : certaines églises ont droit à la qualification de basilique, sans que ce mot indique une forme particulière.

Il subsiste à Rome un certain nombre de ces anciennes basi-

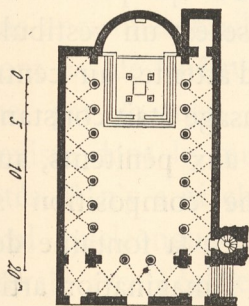


Fig. 939. — Basilique de Sainte-Agnès, à Rome. Plan.

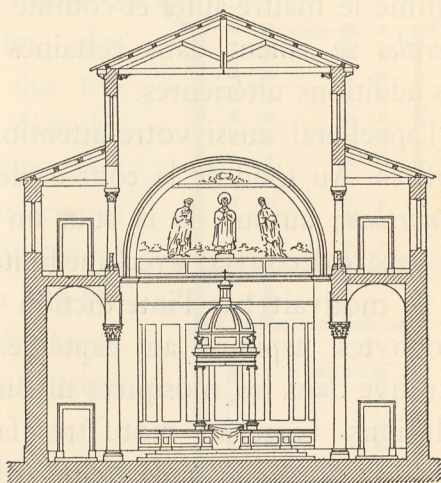


Fig. 940. — Basilique de Sainte-Agnès, à Rome. Coupe transversale.

liques chrétiennes, plus ou moins modifiées : Saint-Paul-hors-les-Murs, dont je vous ai déjà parlé; Saint-Laurent-hors-les-Murs, Sainte-Agnès, Saint-Clément. D'autres, telles que Sainte-Marie-Majeure, Saint-Jean-de-Latran, ont été si profondément modifiées qu'on ne peut plus y retrouver de la conception première qu'une disposition générale. Quant à la plus ancienne et la plus vénérée, celle de Saint-Pierre, elle a fait place au monument que vous savez, qui ne présente aucune analogie même dans sa disposition d'ensemble avec la composition basilicale.

C'est peut-être les deux basiliques plus modestes de Saint-Clément et de Sainte-Agnès qui vous donneront le plus complètement l'idée de ces anciens édifices. Le plan en est tellement clair, que je n'ai pas à l'expliquer. Vous y remarquerez toutefois que tout en laissant l'autel principal dominer toute la composition, il apparaît déjà ici des autels secondaires, prélude des chapelles qui deviendront si nombreuses dans les églises modernes. Mais au début, ces autels ou chapelles sont en tous cas orientés comme le maître-autel et comme toute l'église. Si des chapelles *latérales* se voient dans certaines basiliques anciennes, ce sont des additions ultérieures.

J'appellerai aussi votre attention sur la cour qui précède les édifices. Au fond de la cour et devant l'église est un vestibule, le *narthex*; autour de la cour un portique d'attente, au centre un espace découvert avec une fontaine. Cet usage était constant, et se motivait par l'interdiction de l'église aux pénitents, aux néophytes aspirant au baptême. La même composition se retrouve dans les mosquées musulmanes, avec la fontaine des ablutions. C'est un motif très favorable à l'imagination artistique, et dont il y a de beaux exemples : à plusieurs des basiliques que je viens de citer, à l'église Saint-Ambroise de Milan, à la mosquée de Bajazet à Constantinople. Plus tard, cette coutume a disparu, les églises étant plus accessibles à tous, et le clergé trouvant pour son usage les cloîtres qui presque toujours existaient sur l'un des côtés de l'église. Mais souvent à cette avant-cour se substituait le cimetière : coutume que condamne l'hygiène, mais que regrette la poésie.

Je vous engage aussi, dans le même ordre d'idées, à voir le plan de la Basilique Sainte-Marie de Bethléem (fig. 941). Il est intéressant de constater cette unité de composition dans des pays si éloignés. C'est absolument le même art né des mêmes traditions.

Résumons les caractères de ce premier groupe d'anciennes églises.

La partie du public, de l'assistance, est formée par la nef et les bas côtés, et par les tribunes pour les femmes. Au dehors et en avant se trouvent le vestibule ou narthex, et le plus souvent une cour carrée ou rectangulaire entourée de portiques.

La nef et les bas côtés sont couverts par des charpentes apparentes; des fenêtres pratiquées au-dessus des tribunes éclairent la grande nef; dans les plus anciennes basiliques, les bas côtés n'ont pas de fenêtres et ne sont éclairés que par la nef. Aucune ouverture n'existe dans le mur extérieur des bas côtés, il n'y a ni chapelles latérales, ni local quelconque en communication latérale avec l'église.

Dans cette partie du public, il n'y avait ni chaire ni confessionnaux; il ne semble pas que pendant les offices les prêtres dussent jamais sortir du chœur.

Lorsque l'autel n'était pas unique, des autels secondaires orientés de même existaient en face des bas côtés.

On disait alors que la basilique était à trois corps.

L'emplacement du public et son architecture s'arrêtaient à un grand arc séparant la nef du chœur, ou du transept s'il y en avait. Cet arc s'appelait l'arc de triomphe.

Si l'emplacement du clergé, pour être suffisant, devait empiéter

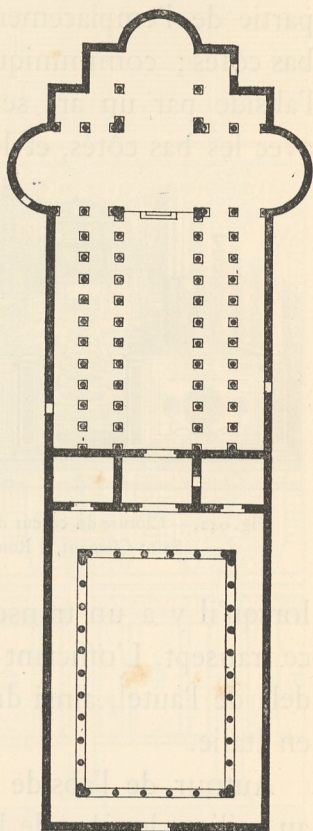


Fig. 941. — Basilique de Sainte-Marie de Bethléem.

sur une partie de la nef, il en était toujours séparé par une balustrade élevée, telle que la célèbre clôture en marbre et mosaïque de Saint-Clément à Rome (fig. 942).

Lorsqu'il y avait un transept, il ne faisait pas en général partie de l'emplacement du public. Le transept n'avait pas de bas côtés ; communiquant avec la nef par l'*arc de triomphe*, avec l'abside par un arc semblable — ou parfois plus grand — et avec les bas côtés, et les *absidioles* par des arcades moins hautes,

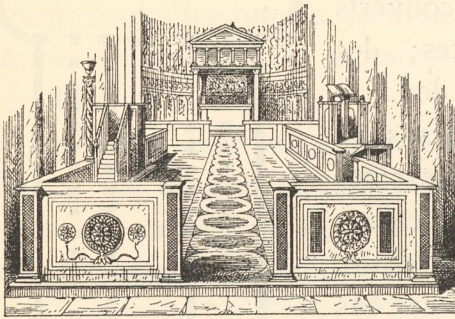


Fig. 942. — Clôture du chœur de la basilique Saint-Clément, à Rome.

il se présentait comme une nef perpendiculaire à la première, et comme elle, couverte par une charpente apparente à deux versants.

La partie du clergé, prêtres, diacres, acolytes, se compose de l'abside avec, au centre, le grand autel élevé sur le tombeau du saint ;

lorsqu'il y a un transept, l'autel est en avant de l'abside, sous ce transept. L'officiant à l'autel regarde le peuple, il est donc au delà de l'autel, ainsi du reste que la coutume s'en est conservée en Italie.

Autour de l'abside sont disposés des gradins pour le clergé ; au milieu, le siège de l'évêque.

Il n'y a aucun exemple de bas côtés ou de circulations quelconques pourtournant le chœur.

Dans ces anciennes basiliques, on ne voit apparaître encore ni la sacristie ni le clocher. Quant aux baptêmes, ils se faisaient en dehors de l'église, soit dans la cuve disposée au centre de la cour d'accès, soit dans un *baptistère*. Je vous reparlerai de ces édifices.

La décoration consistait principalement en peintures ou en mosaïques, sur les grandes surfaces nues qui existaient au-dessus des bas côtés et même entre les fenêtres de la nef. Il y en avait aussi dans la voûte des absides.

Remarquez toutefois que le mot « décoration » n'est pas ici le terme propre. Ces peintures, quel qu'en fût le procédé, répondaient plutôt à une idée de vulgarisation. C'était l'enseignement de l'histoire sacrée par les yeux. Il en existe de très remarquables, à Saint-Apollinaire de Ravenne, à la cathédrale de Montréal (fig. 943), etc.

Quant aux façades, elles étaient de la simplicité la plus absolue : les parois nécessaires, la clôture résultant de la construction, c'est tout. La plupart d'ailleurs ont été transformées ultérieurement ; peut-être celle de Saint-Laurent-hors-les-Murs (fig. 944)

est-elle la plus propre, avec celle de Saint-Georges au Velabre (fig. 945), à donner une idée de ce que devait être l'aspect extérieur de ces églises primitives.

Je tiens enfin à vous signaler dès maintenant un fait caractéristique, très intéressant pour l'étude des églises. Il ne s'y

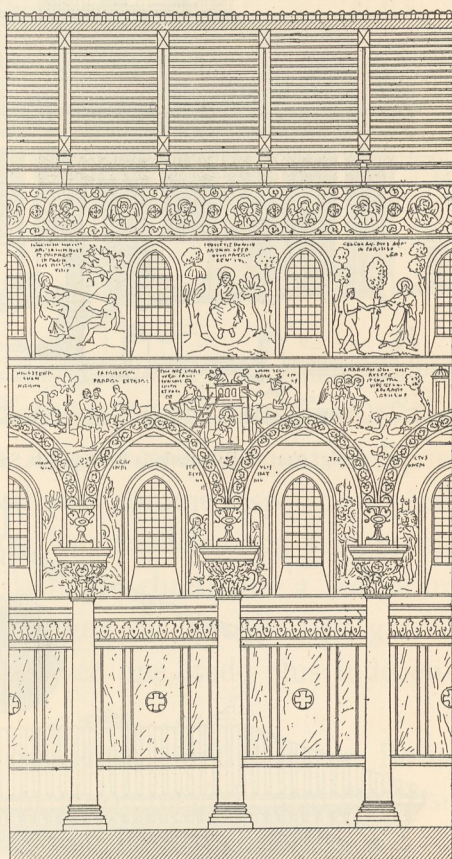


Fig. 943. — Mosaïques de la cathédrale de Montréal.

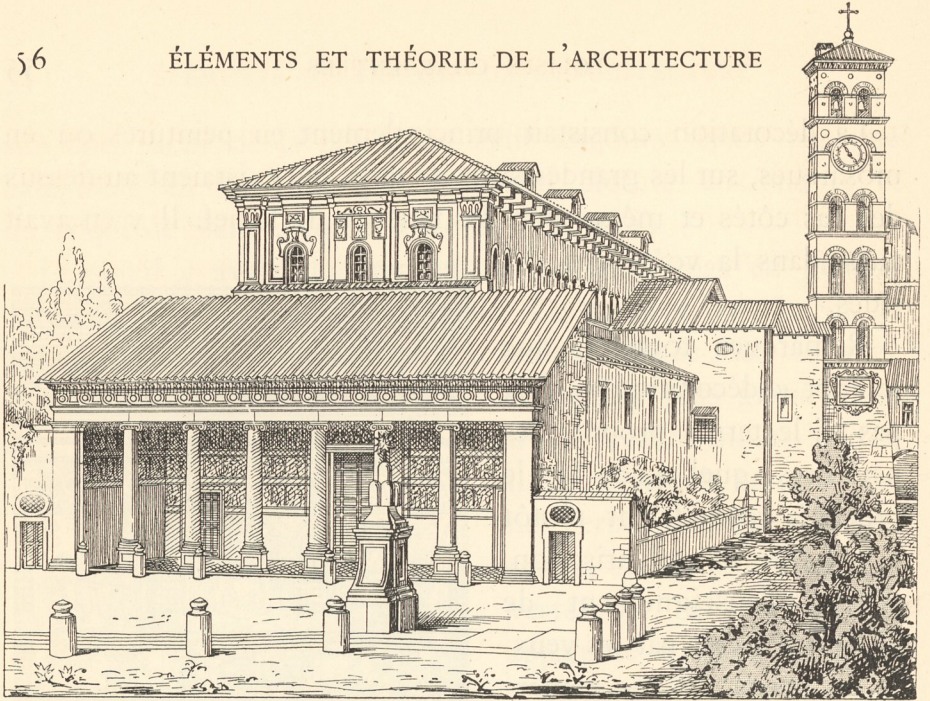


Fig. 944. — Façade de la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs, près Rome.

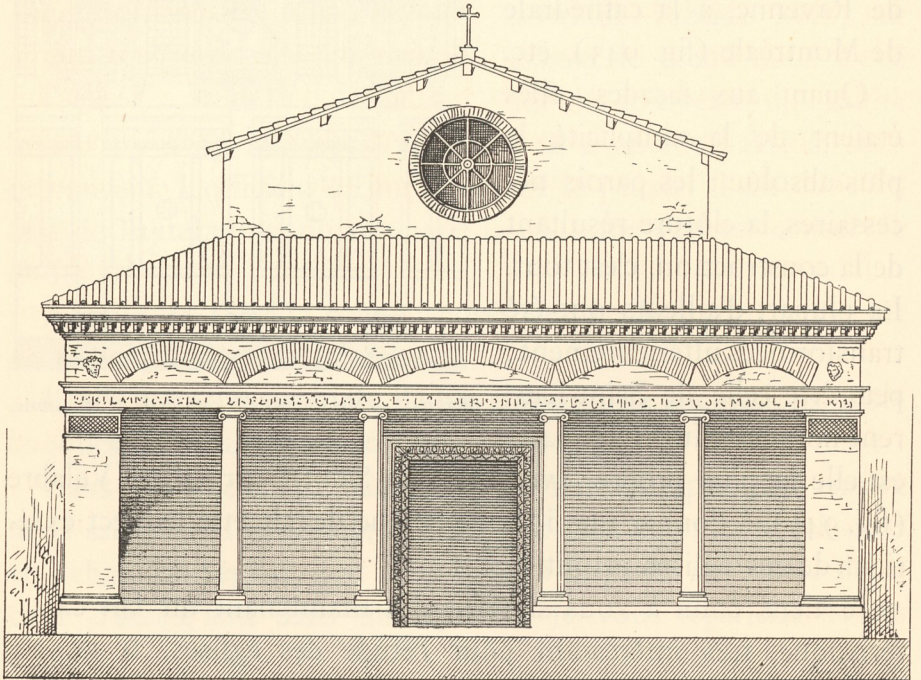


Fig. 945. — Façade de la basilique de Saint-Georges au Velabre, à Rome.

trouvait aucun siège pour les assistants : on était debout ou agenouillé, jamais assis. Aussi le pavage faisait partie intégrante de l'architecture, et se composait de riches compartiments et même de mosaïques de marbres durs, comme par exemple le beau pavage de Saint-Clément ; l'architecture pouvait descendre jusqu'au sol, sans être masquée par des bancs ou des sièges. Cet usage s'est perpétué dans la plupart des églises d'Italie, et certainement en France et ailleurs, jusqu'à une époque relativement moderne. Il y aurait évidemment à tenir compte de cette différence d'habitudes dans l'étude de nos églises modernes où les bancs ou les chaises sont d'un usage constant.

Pendant que les églises basilicales d'Italie et d'Occident étaient élevées conformément à ce type de la Basilique civile des Romains, il se construisait en Asie, et spécialement en Syrie, des églises qui rappelant ces basiliques comme disposition générale s'écartaient de la structure de leur modèle : on peut même dire que c'est en Syrie que la Basilique chrétienne a réalisé un art propre : c'est assurément toujours de l'architecture gréco-romaine dans ses éléments, mais avec une étude plus indépendante.

Je vous ai montré que les basiliques chrétiennes de Rome et leurs analogues reproduisaient absolument le plan des basiliques romaines ; que lors même que l'arc se substituait à la plate-bande pour fermer les colonnades séparant la nef des bas côtés, la proportion des entre-colonnements restait quand même celle de l'ordre antique à entablements rectilignes. Les basiliques syriennes au contraire — dont l'antiquité est la même — restituent à l'arcade sa véritable fonction de large ouverture.

Ainsi, dans la basilique de Bagouza (fig. 946 et 947), tandis qu'il y a treize travées de charpente apparente (12 fermes

et deux pignons), la nef est séparée des bas côtés par six arcades

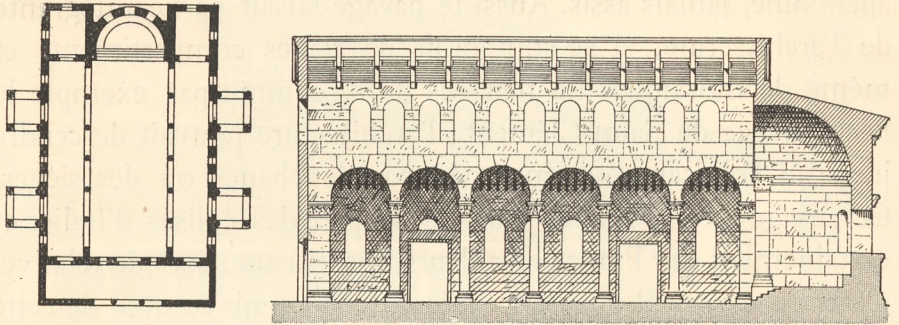


Fig. 946. — Basilique de Bagouza. Plan et coupe longitudinale.

dont la proportion n'est plus aucunement celle d'un portique de colonnade antique.

Dans la basilique de Qalb-Louzeh (fig. 948, 949 et 950), la disposition est plus différente encore. Il y a aussi treize travées

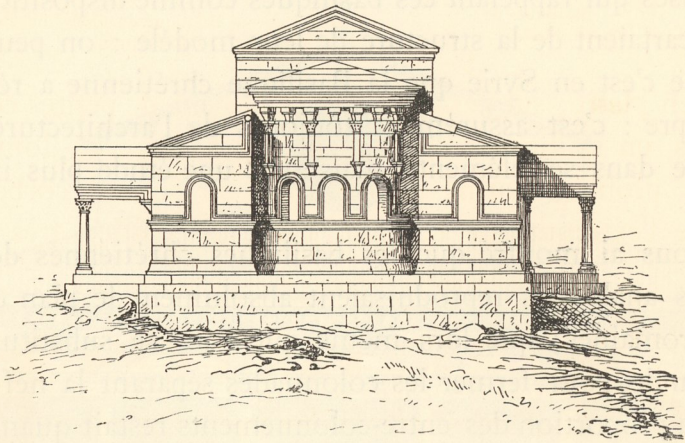
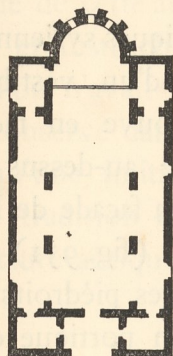


Fig. 947. — Basilique de Bagouza. Façade postérieure.

de charpente apparente, et onze fenêtres, les deux travées d'extrémité étant pleines. Mais entre la nef et les bas côtés, il n'y a plus que trois grandes et larges arcades retombant sur des piliers

rectangulaires. La disposition de retombée des fermes de charpente est fort curieuse : au-dessus des arcades règne un cordon qui reçoit sous chaque travée de ferme un



0 10 20^{m.}

Fig. 948. — Basilique de Qalb-Louzeh. Plan.

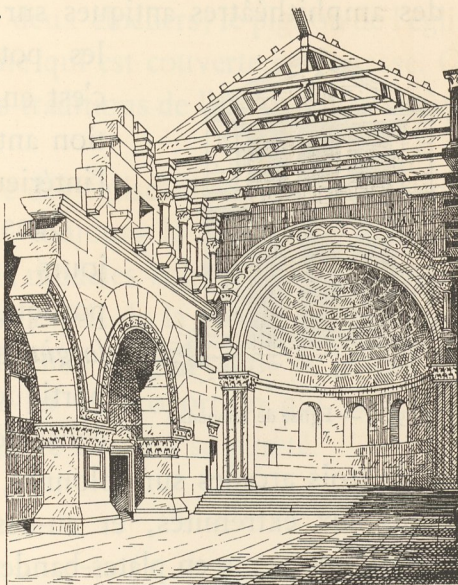


Fig. 949. — Basilique de Qalb-Louzeh. Vue intérieure.

corbeau en pierre ; sur ces corbeaux se placent de petites colonnes dégagées, en saillie par conséquent sur le mur, et dont l'entablement profilant forme à son tour un second corbeau qui supporte l'extrémité de l'entrait. Cette disposition très intéres-

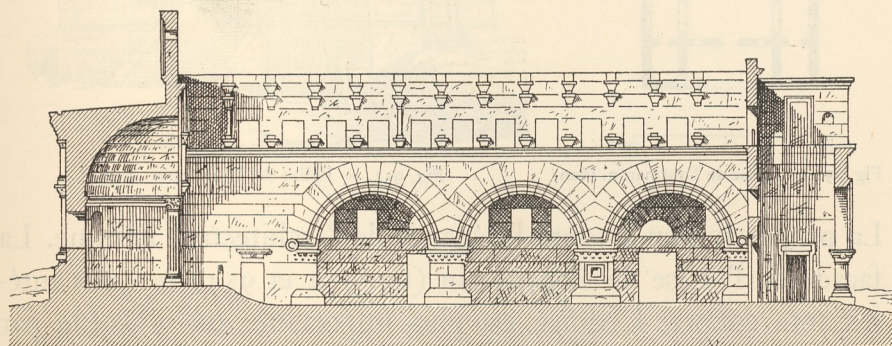


Fig. 950. — Basilique de Qalb-Louzeh. Coupe longitudinale.

sante n'est pas sans analogie avec les encorbellements du Colisée et des amphithéâtres antiques sur lesquels venaient se placer les poteaux de soutien du *velum*; c'est en quelque sorte cette disposition antique reportée de l'extérieur à l'intérieur.

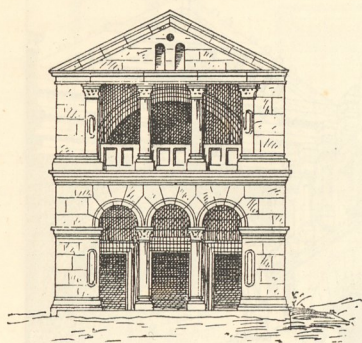


Fig. 951. — Église de Babouda.

Dans ces basiliques syriennes, toujours précédées d'un vestibule ou portique, on trouve en façade la *loggia* supérieure au-dessus de ce portique. Ainsi, la façade de la petite église de Babouda (fig. 951) se compose de trois arcades sur colonnes, avec larges piédroits rectangulaires aux extrémités, et au-dessus, d'un portique de trois entre-colonnements en plates-bandes, surmontées d'un fronton.

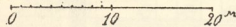
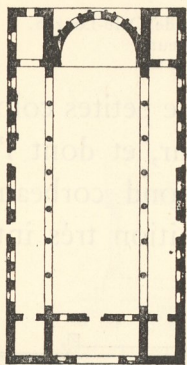


Fig. 952. — Église de Tourmanin. Plan.

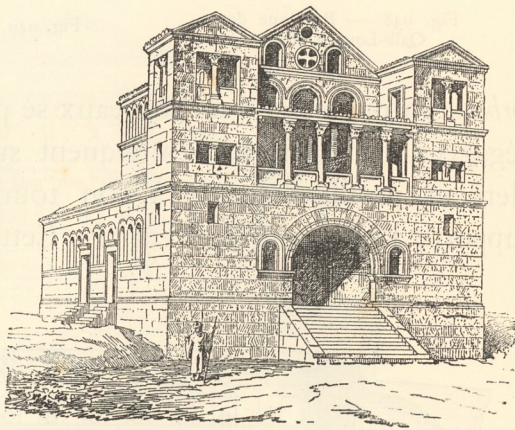


Fig. 953. — Église de Tourmanin. Façade.

La proportion en a toute l'élégance de l'architecture antique. La façade de l'église de Tourmanin (fig. 952 et 953) est plus intéressante encore. L'édifice est plus important; on y accède par un porche en plein cintre, au haut d'un perron en rampe douce.

Au-dessus de ce porche est une élégante tribune de cinq entre-colonnements comprise entre deux clochers; le pignon de l'église apparaît en arrière de la tribune qui est couverte en terrasse. On se trouve bien en présence des traditions de l'architecture antique avec toute sa simplicité.

L'étude de cette architecture des églises de Syrie est très intéressante et instructive. C'est toujours la basilique; mais soit parce qu'on n'avait pas ici les modèles sous les yeux, soit qu'il se fût conservé dans ce pays l'esprit de la construction antique plutôt qu'une imitation irréfléchie, il est permis de penser que la vraie tradition de logique et de proportion qui caractérise l'architecture antique se manifeste ici dans sa pureté.

